

Le focus est placé sur l'urgence climatique, super.

Alors pourquoi une partie de la population est traversée par la frustration de ne pas pouvoir mettre sa pierre à l'édifice ?

Pour apprendre les alternatives à la consommation traditionnelle, et mettre en place de nouveaux comportements, il faut du temps et de l'espace mental, un luxe que la pauvreté n'autorise pas. On a clairement d'autres soucis que le volume des déchets. L'urgence personnelle surpasse l'urgence de la planète. Le pauvre est à blâmer car il n'a pas le temps physique et mental de réfléchir à la fin des sapins de Noël ?

Saliha M'PIAYI

Avançons pour Chenôve